

INTERROGATION D'HISTOIRE LITTÉRAIRE

ÉPREUVE À OPTION : ORAL

Esther Demoulin, Nicolas Fréry

Coefficient de l'épreuve : 5.

Durée de préparation de l'épreuve : 1 heure 30.

Durée de passage devant le jury : 30 min. : 20 min. d'exposé + 10 min. de questions.

Types de sujets donnés cette année : deux extraits, tirés de deux œuvres distinctes ou d'une même œuvre au programme, avec intitulé.

Modalités de tirage du sujet : tirage au sort d'un sujet (pas de choix). Tous les billets portaient la mention suivante : « Le jury attend la lecture d'un bref passage de votre choix ».

Ouvrages généraux autorisés : ceux qui sont présents dans la salle de préparation.

Liste des ouvrages spécifiques autorisés : les œuvres au programme.

Le jury se réjouit du nombre élevé d'optionnaires admissibles (59), autant que de la très bonne tenue globale des prestations, dont témoigne la moyenne de l'épreuve, de 13,9 (pour 13,4 en 2025 et 14,1 en 2024). Sept oraux d'excellent niveau ont reçu une note égale ou supérieure à 17 (dont un auquel le jury a accordé la note maximale) ; les nombreux exposés notés entre 14 et 16,5 témoignaient de réelles qualités d'analyse et de connaissances appréciables ; parmi les cinq oraux qui n'ont pas obtenu la note de 10, aucun ne trahissait une impréparation méritant une note inférieure à 7. « La cruauté [...] inspire », d'après une phrase d'*Un roi sans divertissement* (p. 131) parfois citée : les résultats solides de la session 2026 – qui ont valu l'admission à 26 optionnaires de lettres modernes (pour 18 en 2025 et 2024) – montrent que le programme « Cruauté », qui associait *L'Heptaméron*, *Les Fleurs du Mal* et *Un roi sans divertissement*, a bel et bien inspiré les candidates et candidats.

La session 2026 invitait, pour la dernière fois, à comparer deux textes réunis par un intitulé. Cet exercice était maîtrisé dans l'ensemble, mais la prise en compte conjointe de deux extraits et d'un libellé demandait un effort de surplomb qui exposait, même dans de bons oraux, au risque du survol. C'est en particulier l'analyse précise des poèmes de Baudelaire, nous y reviendrons, qui a pu en pâtir. Le jury souhaite moins évaluer l'aisance rhétorique que l'étude fine et informée du texte littéraire. Nous espérons que le nouveau format de l'épreuve¹, similaire à celui de l'épreuve optionnelle de philosophie, permettra de se confronter plus attentivement à la lettre des extraits, sans contorsion intellectuelle, sans aplanir les dynamiques historiques, et en tirant profit de la connaissance plus globale de l'esthétique d'un auteur.

La nature des intitulés était variée, qu'ils soient thématiques (« Incendies », « Insularité », « Animalité et humanité ») ou rhétoriques (« Antithèses », « Allégories », « Plaider sa cause »). Des libellés à première vue exigeants (« Double sens », « Allusions ») ont donné lieu à des exposés de qualité. Il arrivait qu'une citation soit prélevée au sein des textes à commenter (« « L'habict ne fait pas le moyne » » ; « « L'ennui rend ton âme cruelle » » , « « Le charme des soirs » » ; « « Trouver du nouveau » »): il fallait dans ce cas étudier dès l'introduction son inscription dans le passage. De façon plus rare, une formule a été tirée d'un autre extrait des œuvres du programme (« Les couleurs du couchant », allusion à « La Vie antérieure » pour un billet associant « Harmonie du soir » et les p. 37-38 d'*Un roi sans*

¹ Ce nouveau format est défini dans le Bulletin Officiel du 16 avril 2026 :

<https://www.enseignementsup-recherche.gouv.fr/fr/bo/2026/Hebdo16/ESRS2608482A>.

divertissement). Comme de tradition, des intitulés comportaient une référence littéraire : titre ou citation (« Un homme qui dort », « Histoires d'eau », « “La vérité, l'âpre vérité” »). Identifier l'allusion n'était pas nécessaire pour réussir l'épreuve. Il ne saurait être attendu que la référence à un film de Rohmer (« Le beau mariage ») soit élucidée, même s'il était plus surprenant que, pour « Promesse de l'aube », le titre de Romain Gary ne soit pas connu. Dans les deux cas, l'essentiel demeure que l'intitulé ait fait l'objet d'une analyse méthodique et problématisée.

On souhaitait ainsi que la polysémie du libellé soit envisagée (« Passe d'armes » a aussi une signification rhétorique). Il fallait repérer et commenter les expressions figées (l'intitulé « Entrer dans le jeu » invitait à interroger la locution *entrer dans le jeu de quelqu'un*). L'étymologie (de *férocité*, *angoisse* ou *fantôme*) a été mobilisée à bon escient dans plusieurs introductions. Les détails n'en sont pas : le jury a apprécié un très bon commentaire de la préposition latinisante *de*, qui oriente l'intitulé « De l'amitié » vers le traitement moral et philosophique. Les meilleurs exposés ont su déployer toute la richesse sémantique du libellé : interrogée sur « Histoires d'eau » (qui associait le prologue de *L'Heptaméron* et « Pluviôse irrité contre la ville entière »), une candidate a montré en quoi l'eau était matrice de récit. À l'inverse, il était réducteur de traiter l'intitulé « Soif de vengeance » sans commenter le rôle de la liquidité dans la nouvelle 32 de *L'Heptaméron* et « Le Tonneau de la haine ». De même, on regrette qu'un développement sur « Les couleurs du couchant » n'ait pas interrogé le chromatisme.

Tous les types d'appariements (deux extraits d'œuvres distinctes, deux extraits de la même œuvre) ont pu donner lieu à des exposés convaincants. On attendait à la fois des rapprochements argumentés entre les textes (dans deux nouvelles de *L'Heptaméron*, la preuve d'amour consiste dans le renoncement à l'amour) et un travail de confrontation et de distinction (le sujet « Allusions » invitait à opposer l'insinuation perfide, dans la nouvelle 70 de Marguerite de Navarre, et l'entente tacite entre Saucisse et Langlois dans *Un roi sans divertissement*). Les comparaisons ont parfois été jugées insuffisamment abouties. Il était bienvenu, pour étudier conjointement « Le Flacon » et « La Cloche fêlée », de relever que l'adjectif *fêlé* se trouvait à la rime dans le premier poème. L'intitulé « Rongement intérieur » encourageait à interroger la comparaison, éminemment baudelairienne, entre le ver et le remords, sur laquelle se clôt « Remords posthume » et s'ouvre « L'Irréparable ». Dans « La Mort des pauvres » et les pp. 141-142 d'*Un roi sans divertissement*, la même image du portique méritait commentaire.

L'analyse littéraire était en général maîtrisée, mais des évidences ont parfois été esquivées : on s'étonne que cette même « Mort des pauvres » soit expliquée sans aucune réflexion sur la pauvreté. On veillera à mieux mobiliser certaines notions techniques : toute description n'est pas une hypotypose. Il n'est pas rare que l'analyse grammaticale soit flottante : on ne peut pas accepter que *ma* soit tenu pour un pronom, ou *sans* pour un adverbe et – comme pour l'épreuve écrite – on aurait souhaité que les types de discours rapportés soient mieux distingués. Les considérations biographiques, notamment à propos des inspiratrices des *Fleurs du Mal*, auraient pu être plus parcimonieuses. Le jury a en revanche été sensible à l'étude de l'humour, qu'il s'agisse de la parodie du langage religieux (par exemple dans la nouvelle 5 ou la nouvelle 56 de *L'Heptaméron*), ou du défigement lexical cher à Giono. Les allusions sexuelles, en particulier chez Marguerite de Navarre ou dans certains poèmes de Baudelaire (« Le Serpent qui danse »), devaient être clairement commentées. La lecture d'un bref extrait, que chaque billet annonçait comme attendue, favorisait un temps de micro-analyse : les passages ont le plus souvent été choisis avec pertinence, mais il était dommage que la lecture des vers baudelairiens soit régulièrement fautive. Enfin, on mettra en garde contre les mirages de la réflexion métalittéraire : un exposé sur « Péchés d'orgueil », au demeurant de bonne tenue, consacrait une troisième partie à l'orgueil de Marguerite de Navarre et Baudelaire eux-mêmes.

Les œuvres étaient bien connues : il faut en féliciter les optionnaires, ainsi que leurs préparateurs et préparatrices. Des textes célèbres (les nouvelles 10 et 32 de *L'Heptaméron* ; le poème liminaire « Au lecteur » ; la battue au loup dans *Un roi sans divertissement*) tendaient toutefois à être mobilisés aux dépens d'autres pages qu'il aurait été plus judicieux de convoquer. Il n'est pas habile de citer un vers aussi fameux que « Tu m'as donné ta boue et j'en ai fait de l'or » quand le lien avec les extraits et l'intitulé n'est pas immédiat. Il est regrettable de multiplier les références à d'autres vers de Baudelaire sans être capable de les resituer dans l'entretien. Les connaissances acquises sur une œuvre doivent pouvoir être mobilisées au sujet d'une autre : on attendait que le « roi sans divertissement » des *Pensées* soit cité au sujet du troisième « Spleen » (« Je suis comme le roi d'un pays pluvieux »). Enfin, il faut se garder des anachronismes : un exposé évoque le vaudeville plutôt que le modèle du fabliau ou de la farce au sujet d'une nouvelle comique de *L'Heptaméron* ; un autre commente l'esthétique « gore » d'un poème des *Fleurs du Mal*.

L'œuvre de Marguerite de Navarre, qui exigeait un travail approfondi pendant l'année de préparation, a donné lieu à de beaux exposés. Deux oraux consacrés à la comparaison de deux nouvelles de *L'Heptaméron* ont reçu une note très élevée : l'un qui montrait brillamment en quoi les maladies d'amour étaient des maladies de l'amour (nouvelles 9 et 26), l'autre qui a su opposer avec finesse une vengeance masculine (nouvelle 36) et une vengeance féminine (nouvelle 58), en insistant sur la différence de registre et sur le statut distinct de la parole vengeresse. L'inspiration évangéliste n'était pas ignorée, non plus que la réinterprétation de traditions littéraires et philosophiques (de très bons exposés sur « Perfection amoureuse » ou « Insularité » en témoignaient). On regrette néanmoins quelques points aveugles : pour traiter l'intitulé « Fins tragiques », une connaissance même minimale du genre de « l'histoire tragique » aurait été bienvenue. Si des exposés ont parfaitement su singulariser les devisants, d'autres n'identifiaient pas la voix narrative – cette lacune était rectifiée ou non au cours de l'entretien. On attendait que les passages soumis à l'étude soient situés au sein de la nouvelle et par rapport au devis qui suit. Inversement, lorsque l'explication portait sur un devis (comme celui de la nouvelle 1, ou de la nouvelle 51), la mise en perspective à partir du récit qui précède était nécessaire, de même que l'étude de la progression argumentative et de la polyphonie.

Les Fleurs du Mal étaient l'œuvre qu'on pouvait supposer la plus familière. Tel n'a pas été le sentiment du jury. Les poèmes n'étaient pas toujours clairement situés (« La Mort des artistes » à la fin d'un triptyque l'associant à « La Mort des amants » et « La Mort des pauvres » ; les quatre « Spleen » les uns par rapport aux autres). Il était dommage de commenter « La Beauté » sans esquisser un parallèle avec « L'Hymne à la beauté ». La spécificité des poèmes n'était pas toujours comprise, tel le rapport avec la berceuse et la prière dans « Recueillement ». Surtout, l'analyse métrique faisait souvent défaut : elle est indispensable pour rendre compte d'« Harmonie du soir », ou de la forme, que Verlaine appréciait chez Baudelaire, du quintil encadré (« Le Balcon », « Réversibilité », « L'Irréparable », « Moesta et Errabunda »). Des audaces métriques (comme la coupe après le proclitique dans « À une madone » : « Volupté noire ! des sept Péchés capitaux ») méritaient une étude soignée. On a tout de même apprécié de bonnes remarques ponctuelles sur le rejet dans « Les Aveugles » (« Comme s'ils regardaient au loin, restent levés / Au ciel »). La remotivation des images devait être au cœur de l'explication : sur « Les Aveugles » toujours, l'exposé a bien montré en quoi le topos de la « divine étincelle », au sujet des yeux, était renversé par l'accès des aveugles à une transcendance. Un commentaire très convaincant du « Vin des amants » s'est attardé sur le singulier final (« Vers le paradis de *mes* rêves »), qui compromet la communion amoureuse. Cet oral (sur l'intitulé « Ivresse ») a su se référer à un poème célèbre du « Spleen de Paris » (« Enivrez-vous ! ») : ces parallèles judicieux avec les poèmes en prose ont été rares, et d'autant plus valorisés le cas échéant.

Le roman de Giono a été commenté avec précision et – a-t-il semblé au jury – avec

plaisir. Les intertextes étaient le plus souvent bien identifiés (en particulier le *Conte du Graal*). La référence pascalienne aurait pu être commentée plus en profondeur (sans être un écran à la réflexion) : l'épisode de la battue au loup acquiert sa pleine valeur philosophique si l'on se souvient que la chasse est l'un des exemples mobilisés par Pascal (Sel. 168) ; il est essentiel que, dans l'épisode de la messe, ce soit la cérémonie chrétienne elle-même qui fasse office de divertissement. Le poème de Vigny, « La Mort du Loup », aurait pu être plus nettement sollicité à propos de l'épisode central d'*Un roi sans divertissement*. Mais ce sont bien sûr surtout les échos internes qui étaient attendus par le jury (le blanc et le rouge, la sinuosité, le figement hypnotique). L'imaginaire américain aurait pu être davantage commenté (la référence à Christophe Colomb, aux rites aztèques, à la figure de Quetzalcoatl), tout autant que la langue alliant verdeur, lyrisme et sens du mystère.

L'entretien permet de compléter les analyses, parfois de les rectifier de façon décisive : il est important de ne pas se démobiler pendant ces dix dernières minutes. Les questions du jury ne visent jamais à déstabiliser et on apprécie la capacité à reconnaître une erreur d'interprétation et à réorienter le propos. Il est arrivé que l'échange révèle des connaissances qui ont été valorisées : sur la poésie de l'exil et la référence hugolienne (« Grandeur des exilés ») ; sur le topos de la *belle mort* (« Art de mourir »). Il est inversement dommage de ne pas retrouver le titre de *Dracula* après avoir consacré un exposé à l'intitulé « Vampirisme ». La fatigue et la précipitation ont pu conduire à une confusion entre le crêpe (dans « Le Possédé ») et la crêpe, dont la présence a été jugée prosaïque dans un poème de Baudelaire.

Nous espérons que le programme stendhalien de l'an prochain donnera lieu à des explications rigoureuses, instruites et inspirées. Le jury rappelle que l'explication hors-programme (pratiquée en tronc commun) et l'explication sur programme sont, comme à l'agrégation de lettres modernes, des épreuves distinctes. Dans le second cas, celui de l'oral de spécialité, une attention particulière est portée à la situation des extraits, aux échos internes, à la familiarité avec une œuvre lue et relue pendant l'année. Les connaissances sur l'esthétique de l'auteur doivent permettre d'apprécier d'autant mieux la *spécificité* d'un extrait, en alliant saisie globale des enjeux (narratologiques, stylistiques, idéologiques...) dans l'introduction et étude textuelle à la fois approfondie et dynamique dans le développement.

Nous terminons en saluant l'implication intellectuelle des optionnaires, la solidité de leur préparation, le plaisir de lecture communicatif qui transparaissait dans bien des exposés : les classes préparatoires forment d'authentiques spécialistes de lettres modernes.

*

Liste des sujets traités :

Entrer dans le jeu

L'Heptaméron, Nouvelle 59, p. 512-513 (de « Le lendemain venu » à « peur de perdre pour jamais l'amitié »)

Les Fleurs du Mal, « Le Jeu » (p. 148-149).

Cécité

L'Heptaméron, Nouvelle 6, p. 102-103, de « Il y avoit » à « retourna encores avec luy »

Les Fleurs du Mal, « Les Aveugles » (p. 144-145).

Jeu de rôle

L'Heptaméron, Nouvelle 26, p. 315-317 (de « Et sur cela s'en alla » à « que par finesse et malice il usurpoit »)

Un roi sans divertissement, « Il voulait simplement prendre l'air de la maison » à « un vrai travail qu'on paierait » (p. 165-167).

Anéantissement

Les Fleurs du Mal, « Le Goût du néant » (p. 125-126)

Un roi sans divertissement, p. 15-16 (« D'ailleurs, tout de suite après il se met à tomber de la neige » à « Qui aurait pensé à Chichiliane ? »).

Animalité et humanité

Un roi sans divertissement, p. 92-94 (« C'était un cheval noir et qui savait rire » à « vers ce besoin d'aimer que tout le monde a »)

Un roi sans divertissement, p. 141-143 (de « Peut-être que le *Monsieur* joue au plus fin ? » à « deux ou trois fois ses longues oreilles »).

Grandeur des exilés

Les Fleurs du Mal, « Bohémiens en voyage » (p. 63-64)

Les Fleurs du Mal, « Le cygne » (II, de « Paris change ! » à « à bien d'autres encor ! », p. 137-138).

Traques

Un roi sans divertissement, p. 70-72 (de « L'homme, au contraire, tout en soutenant son pas solide » à « qui profitent paisiblement des conséquences »)

Un roi sans divertissement, p. 133-134 (de « Il n'y a pas à dire » à « au fond de Chalamont »).

Parole collective

L'Heptaméron, Nouvelle 5, p. 98-100 (de « Ces deux pauvres cordeliers congnoissans la tromperie » à « et se recommander à Dieu »)

Un roi sans divertissement, p. 16-17 (de « Un jour, deux jours, trois jours » à « mais on ne dira jamais : “elle est belle” »).

Maladies d'amour

L'Heptaméron, Nouvelle 9, p. 117-118 (de « Toutesfois la mere de la fille et ses parents » à « ne pouvait plus estre creue ni espéré »)

L'Heptaméron, Nouvelle 26, p. 323-325 (« Mais soyez seur » à « de toute la force de ses foibles bras »).

Antithèses

Les Fleurs du Mal, « Réversibilité » (p. 92-93)

Les Fleurs du Mal, « Alchimie de la douleur » (p. 126-127).

Vengeur et vengeresse

L'Heptaméron, Nouvelle 36, p. 379-380 (de « Quand le serviteur s'en fut allé pleurant » à « sauva l'honneur de sa maison »)

L'Heptaméron, Nouvelle 58, de « Le gentilhomme qui creut » à « est la matière en doute » (p. 506-508).

Saines lectures

L'Heptaméron, Prologue, p. 62-63 (de « Ma dame, je m'esbahis que vous qui avez tant d'expérience » à « que le Saint Esprit a composez au cueur de David, et des autres aucteurs »)

Un roi sans divertissement, p. 10-12 (de « Il y a des V. plus loin » à « il passe ses vacances là à sa maison »).

Angoisse

Les Fleurs du Mal, LXXVIII, « Spleen » (« Quand le ciel bas et lourd... »), p. 124-125

Un roi sans divertissement, p. 117-118 (de « Belle invention ces cors de chasse ! » à « Et il faut reconnaître que ce fut fait de main de maître »).

« La vérité, l'âpre vérité »

Les Fleurs du Mal, « Le rêve d'un curieux » (p. 185)

Un roi sans divertissement, p. 103-104 (de « on ne voit jamais les choses en plein » jusqu'à « nous vîmes les effets un mois après »).

De l'amitié

L'Heptaméron, Nouvelle 47, p. 448-449 (de « Auprès du païs du Perche » à « l'amitié, qu'ils avoient longuement entretenuë »)

Un roi sans divertissement, p. 154-155 (de « C'est comme Mme Tim » à « vous auriez voulu que je sois comme une tenancière ? »).

Le beau mariage

L'Heptaméron, Nouvelle 56, p. 495-496 (de « Or voyant sa fille devenir grande » à « il estoit contraint à s'en aller au college »)

Un roi sans divertissement, p. 210-211 (« - Qu'est-ce que tu te fais comme idée sur une bonne épouse ? » à « et ce jour-là, nous ne parlâmes pas plus avant, comme dit l'autre... »).

« L'habict ne fait pas le moyne »

L'Heptaméron, Nouvelle 48, p. 454-455 (de « “ne vous esbahissez point” » à « sans crainte je racompteray mon histoire »)

L'Heptaméron, Nouvelle 56, de « Ayant prins son pourpoint de satin cramoisi » à « d'adjouster foy à une telle opinion » (p. 496-498).

« Le charme des soirs »

Les Fleurs du Mal, « Le Balcon » (p. 84-85)

Les Fleurs du Mal, « Recueillement » (p. 199).

Mesurer le temps

Les Fleurs du Mal, « L'Horloge » (p. 130-131)

Un roi sans divertissement, p. 60-61 (de « Ce matin-là » à « le berger d'or et la bergère blanche »).

Poisons

L'Heptaméron, Nouvelle 68, p. 554-555 (de « Estant un jour l'apothicaire en sa boutique » à « la moquerie qu'il preparoit à autrui »)

Les Fleurs du Mal, « Le poison » (p. 97).

Manipulation

L'Heptaméron, Nouvelle 1, p. 69-70 (de « Ceste façon de faire dura si long temps » à « Le mari qui se laissoit gouverner à elle, s'y accorda »)

L'Heptaméron, Nouvelle 70, p. 564-565 (de « La Duchesse, voyant son mary tel envers elle » à « à son logis pour quelque temps »).

« Trouver du nouveau »

Les Fleurs du Mal, « Le Voyage » (VII et VIII, p. 190-192, de « Amer savoir, celui qu'on tire du voyage ! » à « pour trouver du nouveau »)

Un roi sans divertissement, p. 70-71 (de « Il allait de taillis en taillis sans laisser de traces » à « de nouvelles nécessités »).

Histoires d'eau

L'Heptaméron, Prologue, p. 55-56 (de « Le premier jour de septembre » à « les autres à Aiguesmortes »)

Les Fleurs du Mal, LXXV, « Spleen » (« Pluviôse, irrité contre la ville entière », p. 122).

Férocité

L'Heptaméron, Nouvelle 51, p. 472-473 (de « “Regardez, mes dames, quels sont les effets de la malice” » à « luy faire quelque déplaisir »)

Les Fleurs du Mal, « Causerie » (p. 104-105).

Rongement intérieur

Les Fleurs du Mal, « Remords posthume » (p. 82)

Les Fleurs du Mal, « L'Irréparable » (p. 103-104).

Un homme qui dort

L'Heptaméron, Nouvelle 65, p. 544-545 (de « En l'église Saint-Jean de Lyon » à « ne leur malice vérité »)

Les Fleurs du Mal, « Rêve parisien », p. 155-157 (sections I et II, en entier).

Perfection amoureuse

L'Heptaméron, Nouvelle 19, p. 242-243 (de « Encore ay-je une opinion » à « que l'homme charnel et animal ne peult entendre »)

Les Fleurs du Mal, « La Mort des amants » (p. 182).

Remèdes à l'ennui

L'Heptaméron, Prologue, p. 62-64, de « Tous les gentils-hommes s'accorderent à leur avis » à « si vous voulez vivre joyeusement »

Les Fleurs du Mal, « LXXVII, Spleen » (« Je suis comme le roi d'un pays pluvieux », en entier, p. 123-124).

Démasquer

L'Heptaméron, Nouvelle 43, p. 424-426 (de « En ceste doubte se delibera sçavoir » à « l'en faire repentir »)

L'Heptaméron, Nouvelle 56, p. 497-499 (de « Ceste vie continua quelque temps » à « ils ne laisserent pas la chose impunie »).

Les couleurs du couchant

Les Fleurs du Mal, « Harmonie du soir » (p. 95)

Un roi sans divertissement, p. 37-38 (de « Quand, en retournant, vous arrivez au-dessus du col La Croix » à « de petites crécelles de bois sec »).

Mise en terre

L'Heptaméron, Nouvelle 60, p. 517-518 (« Et le lendemain vint le curé du lieu » à « ains

demeuroit avec ce meschant prestre »)
Les Fleurs du Mal, « Le Mort joyeux » (p. 120).

Double sens

L'Heptaméron, Nouvelle 34, p. 365-366 (de « Mais si tost que le matin fut venu » à « du Roy François premier de ce nom »)

L'Heptaméron, Nouvelle 45, p. 438-439 (de « et un jour qu'ils parloient de donner les Innocens » à « qu'elle ne ploroit plus pour avoir les Innocens »).

Ivresse

Les Fleurs du Mal, « Le Vin des amants » (p. 164)

Un roi sans divertissement, p. 24-25 (« Bergues monta la garde » à « c'était la menace égale pour tout le monde »).

Cadavres

L'Heptaméron, Nouvelle 31, p. 348-349 (de « Ce Cordelier, voyant la femme de ce gentilhomme tant belle et sage » à « qu'elle voyait devant ses yeux »)

Un roi sans divertissement, p. 64-65 (de « Heureusement que Frédéric II alors s'arrêta » à « alors l'homme ? C'était l'homme ! »).

Incendie

L'Heptaméron, Nouvelle 37, p. 384-385 (de « Mais pour cela il ne se corrigeoit point » à « augmentation de contentement »)

Les Fleurs du Mal, « Le Flambeau vivant » (p. 91).

Fins tragiques

L'Heptaméron, Nouvelle 23, p. 291-293 (de « Tellement qu'estant hors de la cognoissance de Dieu » à « je n'espere jamais en eschapper »)

Un roi sans divertissement, p. 243-244 (de « il était toujours au même endroit » à la fin).

Mobilier

L'Heptaméron, Nouvelle 38, p. 388-389 (de « En la ville de Tours » à « la vie passée »)

Les Fleurs du Mal, LXXVI, « Spleen » (« J'ai plus de souvenirs que si j'avais mille ans », p. 122-123).

Allégories

Les Fleurs du Mal, « Le Flacon », p. 96

Les Fleurs du Mal, « La Cloche fêlée », p. 121.

Passe d'armes

Les Fleurs du Mal, « Duellum » (p. 83)

Un roi sans divertissement, « Saucisse, je vous ai dit où étaient ses armes » à « mais, ce n'était pas MON Langlois » (p. 148-150).

Âges de la vie

Les Fleurs du Mal, « Les Petites vieilles » (de « Dans les plis sinueux des vieilles capitales » à « Pour celui que l'austère Infortune allaita », p. 141-142)

Un roi sans divertissement, de « Alors, qu'est-ce qu'on voit ? Saucisse ! » à « un petit air faisane » (p. 121-122).

Péchés d'orgueil

L'Heptaméron, Nouvelle 26, p. 326-328 (de « “Voilà, mes dames” » à « prennent l'orgueil et la malice »)

Les Fleurs du Mal, « Châtiment de l'orgueil » (p. 65-66).

Attendre la mort

Les Fleurs du Mal, « La mort des pauvres » (p. 183)

Un roi sans divertissement, p. 141-142 (de « Nous lui laissons prendre un peu d'avance » à « cette aire nue qui va jusqu'au pied du mur »).

Plaider sa cause

L'Heptaméron, Nouvelle 15, « Vous sçavez que moi enfant » à « de ne pouvoir jamais estre de vous aimée » (p. 206-208)

L'Heptaméron, Nouvelle 21, de « “Ma dame, si vous ne cognoissiez pas vostre coeur » à « ne m'en sçauroit rien reprocher » (p. 262-264).

Promesse de l'aube

Les Fleurs du Mal, « L'Aube spirituelle » (p. 94-95)

Un roi sans divertissement, p. 61-63 (de « Avant que la femme se lève » à « et disparut dans la brume »).

Histoires de fantômes

L'Heptaméron, Nouvelle 39, p. 391-392 (de « Un seigneur de Grignaulx » à « avoient joué leur rôle »)

Les Fleurs du Mal, « Un fantôme » (« I. Les Ténèbres », p. 85-86).

« L'ennui rend ton âme cruelle »

Les Fleurs du Mal, poème XXV, « Tu mettrais l'univers entier dans ta ruelle » (p. 74)

Un roi sans divertissement, p. 22-23 (de « Il n'avait pas pu aller jusqu'aux soues » à « sang frais sur la neige vierge »).

Effusion de sang

L'Heptaméron, Nouvelle 50, p. 463-465 (de « En la ville de Cremonne » à « les enterrent tous deux ensemble »)

Les Fleurs du Mal, « La Fontaine de sang » (p. 170).

La soif de vengeance

L'Heptaméron, Nouvelle 32, p. 355-356 (de « Si est-ce que l'amour » à « tira Bernage par le bras, et l'emmena »)

Les Fleurs du Mal, « Le Tonneau de la haine » (p. 120-121).

Art de mourir

Les Fleurs du Mal, « La mort des artistes » (p. 183-184)

Un roi sans divertissement, p. 143-144 (« sans Langlois, quel beau massacre ! » à « l'encaisseur de mort subite »).

Vampirisme

Les Fleurs du Mal, « Le Vampire » (p. 80-81)

Un roi sans divertissement, p. 48-49 (de « Si, à l'époque, on avait pu faire » à « Parlons en peintre »).

Sacré et profane

Les Fleurs du Mal, « A une Madone » (p. 107-108)

Un roi sans divertissement, p. 56-57 (de « La messe se passa sans incidents » à « vous m’effrayez, dit M. le curé »).

Enfers

L’Heptaméron, Nouvelle 2, p. 76-77 (de « Je vous supplie, mes dames » à « je la vous vay compter »)

Les Fleurs du Mal, « Don Juan aux Enfers » (p. 64-65).

Preuves d’amour

L’Heptaméron, Nouvelle 18, p. 226-227 (de « toutesfois pour la honte qui accompagne les dames » à « avant que de tenir sa promesse »)

L’Heptaméron, Nouvelle 24, p. 299-300 (« parquoy s’il est ainsi que vous le dictes » à « n’en peut avoir nouvelle »).

Allusions

L’Heptaméron, Nouvelle 70, p. 574-575 (« et le jour d’une grande feste » à « le plus paisiblement qu’elle peut »)

Un roi sans divertissement, p. 208-210 (« - Trouve-moi quelqu’un » à « précisément, si, dit-il »).

Partir au loin

Les Fleurs du Mal, « Élévation » (p. 54-55)

Les Fleurs du Mal, « Moesta et Errabunda » (p. 113-114).

Serpentement

Les Fleurs du Mal, « Le Serpent qui danse » (p. 76-77)

Un roi sans divertissement, p. 38-39 (de « Le hêtre de la scierie » à « comme des bouchers »).

Insularité

L’Heptaméron, Nouvelle 5, de « Au port à Coullon près de Nyort » à « sans être mocquez et huez d’hommes et de femmes » (p. 97-99)

L’Heptaméron, Nouvelle 67, de « Roberval faisant un voyage sur la mer » à « elle vivait durant sa miserable demeure » (p. 549-551).

Immobilité

Les Fleurs du Mal, « La Beauté », p. 66-67

Les Fleurs du Mal, « Les Hiboux », p. 116-117.